

CULTURE PRO

Pages coordonnées par Brigitte Bègue



Pros ou technos ?

« Il existe une infinie diversité de pratiques managériales ! », « Il y a toujours (du) contrôle ! », « Débureaucratiser les organisations médico-sociales ? »... A travers sept thématiques, Jean-Claude Dupuis, spécialiste du management dans le secteur, entend aider les managers à tirer davantage profit des savoirs collectifs qui fondent toute institution. Pas de marche à suivre dans son bréviaire, mais plusieurs enseignements, tels des repères à consulter au gré de ses besoins. Il propose par exemple une grille d'auto-observation qui permet d'évaluer ses activités et les glissements invisibles à l'œuvre au fil du temps. Quant à l'idée de managérialisation par les résultats, voire de marchandisation, dont se plaignent beaucoup de travailleurs sociaux, l'auteur la bat en brèche. Les organisations du champ social et médico-social ont toujours été contrôlées, elles le sont juste différemment aujourd'hui. De quoi (ré)activer le débat entre acquis professionnels et culture technocratique.

« **Petit bréviaire pour managers et manageuses d'organisations sociales et médico-sociales** », Jean Claude Dupuis, éd. Champ social, 20 €.



Voir l'invisible

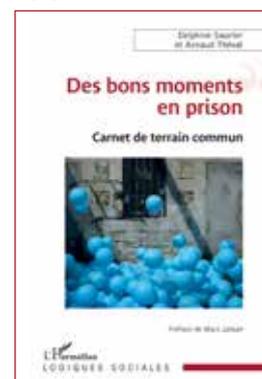
Non voyante depuis toute petite, Khadija a refusé de se faire accompagner lorsqu'elle a accouché de son premier enfant, de peur qu'on lui vole sa maternité puis qu'on lui retire son bébé. « *Un sourire, ça s'entend* », dit-elle. Prêter attention à de menues sensations, apprendre à écouter autrement, affûter son regard intérieur, explorer d'autres voies de communication, recourir à des structures spécialisées... C'est le thème de ce livre très documenté consacré aux liens entre un enfant et une mère déficiente visuelle. L'autrice analyse, entre autres, la sensibilité maternelle et les stratégies de compensation mises en place. Particulièrement le toucher, qui peut parfois « *s'avérer incessant* » et « *envahissant* » pour le bébé. Elle souligne que, dès l'âge de 4 ans, l'enfant s'ajuste à sa maman par le langage oral et présente même une diversité lexicale supérieure à la norme. Peut-être parce que celle-ci lui demande très tôt de décrire ce qu'il voit...

« **La sensorialité dans les liens mère-enfant** », Christelle Gosme, éd. érès, 25 €.

Entre les murs

« *Nous avons l'intuition qu'il y a de bons moments en prison.* » Voici une idée à contre-courant des discours habituels, presque provocatrice, qui détonne avec l'esprit coercitif attendu par la justice et la société. C'est pourtant celle qu'explorent Delphine Saurier et Arnaud Théval, l'une chercheuse et l'autre artiste, dans cet ouvrage qui relate leur expérience de terrain dans une maison d'arrêt avec des personnels pénitentiaires. Là, au détour d'une parole et/ou d'un comportement convenu, a parfois émergé « *une petite musique* » que les professionnels ont du mal à partager ouvertement, si ce n'est par fragments hétérogènes. Des regards et des blagues échangées avec un détenu, des cadeaux apportés par les familles à Noël, un gâteau avec du shit cuisiné en cachette par une surveillante, des nuits où s'installe le calme, un chat apparu dans une cellule, un dessin donné par une prisonnière, un mariage entre des barreaux... Des moments de vie racontés du bout des lèvres.

« **Des bons moments en prison. Carnet de terrain commun** », Delphine Saurier et Arnaud Théval, éd. L'Harmattan, 18 €.



3 raisons de lire

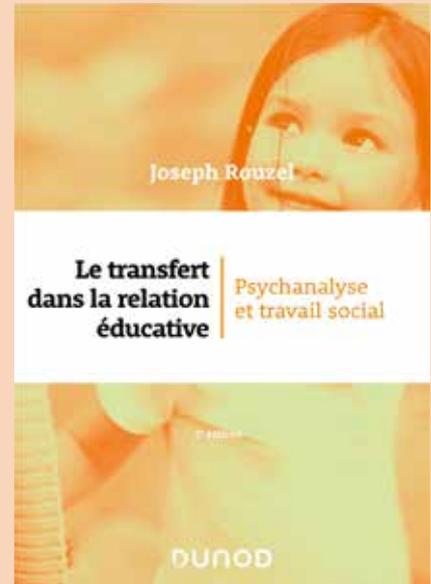
« Le transfert dans la relation éducative »

1 « Plutôt que d'inscrire dans la loi 2002-2 cette tarte à la crème d'« un usager au centre des dispositifs », c'est cela qu'il aurait fallu buriner au fronton de toute institution : transfert à tous les étages ! » Hérité de Freud, le transfert ne concerne pas seulement les pys, affirme Joseph Rouzel dans la nouvelle édition de son livre, paru pour la première fois en 2002. Pour le psychanalyste et formateur, jadis éducateur spécialisé, impossible de cheminer avec une personne sans une solide relation de confiance, tant « *c'est l'affect qui mène la danse* ». Une évidence qui vaut aussi avec les collègues et qui, selon lui, semble négligée dans les institutions.

2 L'ouvrage, qui comporte deux chapitres supplémentaires par rapport à la publication initiale, se compose de deux parties. Dans la première, l'auteur aborde le transfert dans sa version théorique. Dans la deuxième, il illustre sa pertinence à partir d'actes et d'exemples de terrain. Car cela a beau constituer

un impensé de la question sociale, la rencontre avec des personnes en souffrance ne laisse jamais sauf. Dès lors, comment éviter de tomber dans le rejet, le « collage affectif » ou l'épuisement ? Et comment assumer sa mission « *tout en maintenant le respect des sujets et leurs choix* » ?

3 Certains accompagnements se terminent bien, d'autres non, même si le professionnel a agi de son mieux. Le maniement du transfert est exigeant. C'est une technique qui s'apprend, prévient Joseph Rouzel, qui dénonce une tendance à « *la psychologisation à outrance* » depuis que la psychologie s'est introduite dans les écoles de travail social : « *On veut coller de la théorie alors qu'il s'agit d'ouvrir ses oreilles.* » L'éducateur doit « *mettre au travail* » ce qui le touche, balayer devant sa porte en commençant par abandonner l'illusion – confortable – de sa toute-puissance et considérer l'autre comme « *tout autre, non semblable, non-moi, non assimilable à du connu* ». En découlera un précieux savoir... Passionnant.



« **Le transfert dans la relation éducative. Psychanalyse et travail social** », Joseph Rouzel, éd. Dunod, 27 €.



« En montrant mes failles, je lui ai permis de montrer ses forces »

Accompagner au mieux avec les moyens du bord le manque de reconnaissance et une charge de travail toujours plus intense a toujours été l'objectif de Pinki Blenders. Dans son recueil d'expériences, cette assistante sociale, chroniqueuse aux ASH jusqu'à l'été 2024, mêle théorie et humour pour rappeler les fondamentaux : « *le travailleur social n'est pas juste bienveillant* », c'est d'abord un professionnel dont les actions sont dictées par « *un cadre légal* » et « *une éthique de responsabilité* ». Ce qui n'empêche en rien les émotions et la créativité, au contraire. A condition de prendre du recul sur sa pratique. Pour effectuer ce pas de côté, ne pas oublier que chaque situation est unique et qu'il n'existe pas de réponse standard. Son conseil : apprendre à quitter sa posture. « *Un peu comme les vases communicants, en montrant mes failles, je lui ai permis de montrer ses forces* », écrit-elle à propos d'une personne avec qui elle a partagé un entretien informel dans sa voiture ayant servi de déclic.

« **L'assistante sociale. Chroniques illustrées** », Pinki Blenders, éd. Chronique sociale, 14 €.